

Homélie pour la Solennité de sainte Marie, Mère de Dieu

(1^{er} Janvier 2025)

Au terme de l'octave de Noël, nous célébrons ce matin la mémoire de la Vierge Marie, sous le vocable de « **Mère de Dieu** ». Ce titre de Mère de Dieu n'est pas sans lien avec la Jubilé de l'espérance ouvert par le pape François à Rome le 24 décembre 2024 puis dans les diocèses du monde entier dimanche dernier. Dans la bulle d'indiction pour le Jubilé (*Spes non confundit – L'espérance ne déçoit pas*), le pape fait remarquer que cette année jubilaire marque également les 1700 ans du Concile de Nicée. Ce concile, pour reprendre les mots même du pape François est « **une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église** » (SNC n° 17). C'est au cours de ce concile, qui s'est tenu en 325 à la demande de l'empereur Constantin, que les évêques réunis ont affirmé avec force que le Christ était à la fois pleinement homme et pleinement Dieu. Certains chrétiens mettaient en cause le fait que Jésus soit réellement le Fils de Dieu. Pour eux, il était impossible que le Fils de Dieu, égal au Père en dignité, puisse mourir sur la croix. Dès lors, pour protéger la transcendance de Dieu, ils en tiraient la conséquence que Jésus ne pouvait pas être le Fils de Dieu. Face à cette dérive, les pères conciliaires ont réaffirmé que Jésus est bien égal au Père en dignité. Ils l'ont fait à-travers une expression présente dans le Credo que nous redirons ensemble dans quelques instants : « **consubstantiel au Père** ».

Dans le prolongement du concile de Nicée, lors du concile d'Ephèse en 431, les pères conciliaires ont dû lutter contre une déviance qui consistait à nier l'humanité de Jésus. Si les pères conciliaires à Nicée ont affirmé que Jésus est « **consubstantiel au Père** », il fallait désormais affirmer que Jésus, le Fils de Dieu, est également pleinement homme. Si du point de vue de la divinité Jésus est « **consubstantiel au Père** » ; du point de vue de notre humanité, il fallait également trouver une expression pour dire qu'il est « **consubstantiel aux hommes** ». Cette expression du Christ pleinement homme se traduira à-travers le fait que Jésus ait reçu un corps semblable au nôtre, une humanité semblable à la nôtre grâce à Marie. Ceci sera explicité dans l'expression : « **Marie, Mère de Dieu** ». Marie est Mère de Dieu en ce sens qu'elle donne un corps de chair au Verbe de Dieu. Par l'intermédiaire de Marie qui a conçu du Saint-Esprit, le Fils de Dieu s'est fait homme. C'est bien cette double dimension du Christ pleinement Dieu et pleinement homme qui nous était rappelée dans la prière d'ouverture de cette messe :

« Seigneur Dieu,
par la virginité féconde de la bienheureuse Marie,
tu as offert au genre humain les bienfaits du salut éternel ;
Accorde-nous d'éprouver qu'intercède en notre faveur
celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie,
Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur ».

(Messe de Sainte Marie, Mère de Dieu, Prière de la collecte)

Ce que l'Église confesse dans la foi, à la suite des pères conciliaires, trouve son fondement dans les Écritures. La divinité de Jésus, l'Évangile de saint Luc l'atteste dans le récit de l'Annonciation. A Marie qui s'interroge sur sa capacité à enfanter alors qu'elle ne connaît pas d'homme, l'Archange dissipe toute crainte : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35). Jésus est consubstantiel au Père, l'Écriture l'affirme. Pareillement, l'humanité de Jésus est également présente dans les Écritures. L'Évangile de saint Luc l'atteste là encore dans le récit de la Nativité : « Pendant qu'ils étaient à Bethléem, Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire » (Lc 2,7). Cette divinité et cette humanité de Jésus est ce qui est révélé par les anges aux bergers dans la nuit de Noël. Là encore, l'évangile de saint Luc l'atteste dans le passage retenu dans la liturgie de l'Église pour la solennité de sainte Marie Mère de Dieu que nous célébrons en ce jour : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12).

Dans cette naissance de Jésus, le Verbe fait chair, le Fils Dieu venu partager notre humanité, se trouve la source de notre espérance. En Jésus, nous avons Celui qui est « notre espérance » (1 Tm 1,1). Si Jésus est notre espérance, Marie, sa mère est la « mère de l'espérance ». Comme l'a écrit le pape François dans la bulle d'indiction du jubilé : « L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin » (SNC n° 24). Marie est la mère de cette humanité renouvelée dans l'espérance qui nous vient du Christ. Le pape poursuit : « En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie » (op.). Dans notre monde en manque d'espérance, dans notre monde défiguré par la guerre, la violence, la division, confions-le à Marie, la mère de l'espérance. Confions cette année

nouvelle à la prière de la Marie, la Mère de Dieu. A sa suite et par son intercession, puissions-nous devenir des *Pèlerins d'espérance*. Amen.